

Libretto

DENIS MICHELIS

LA CHANCE
QUE TU AS

suivi de

PAUVRE CINDY !

libretto

Ce livre a été précédemment publié dans la collection «La Forêt»
chez Stock en 2014 par Brigitte Giraud.

© Denis Michelis représenté
par l'agence Trames, 2022.

ISBN : 978-2-36914-796-1

À mon père

La Chance que tu as

« Pourquoi as-tu peur, chère enfant ? Reste chez moi, et si tu t'acquittes bien de toutes les tâches ménagères, tu auras une bonne vie. Tu n'auras qu'à prendre soin de bien faire mon lit et de secouer mon édredon comme il faut pour que les plumes volent, car alors, il neige sur la terre ; je suis Dame Holle. »

« Dame Holle », extrait des *Contes* de Jacob & Wilhelm Grimm (Éditions Corti)

PREMIÈRE PARTIE

I

Il ne reconnaît rien, ni la route tortueuse qui mène au *domaine*, ni les arbres qui la bordent – des saules, des peupliers, des hêtres? – et il se dit c'est curieux, ça n'est pas si loin de chez moi, et pourtant cet environnement ne m'est pas familier.

Il y a une femme assise à l'avant de la voiture, coiffée d'un chapeau et vêtue d'une robe d'été. Il reconnaît les fleurs de l'imprimé : des marguerites, il en est sûr, c'est beaucoup plus simple à reconnaître que tous ces arbres courbés sur la route et pour certains même biscornus.

Cette femme dit je suis ta mère et je pense que ce travail est la meilleure chose qui puisse t'arriver. Elle le dit avec un tel aplomb qu'il la croit. C'est donc sa mère qui parle depuis le début et visiblement elle parle beaucoup et sans arrêt.

Ce travail va te *dégourdir*, il est temps qu'à ton âge tu trouves un vrai travail, un travail sérieux, une situation stable.

Il a envie de lui demander son âge. Non pas son âge à elle, mais son âge à lui.

Il a dû l'oublier en cours de route.

Elle dit ton père aussi est d'accord, et l'homme qui conduit, habillé d'un complet noir, acquiesce en silence. Lui aussi pense qu'il est temps, grand temps même que tu deviennes indépendant et que tu te débrouilles enfin seul.

Nous sommes tes parents, nous t'aimons ; c'est parce que nous t'aimons que nous faisons cela.

Et c'est pour toi que nous le faisons. Tu comprends j'es-père ?

Il se demande s'il existe une barrière contre ce flux de paroles, une barrière de corail invisible qui empêcherait les mots de monter, la parole de déborder, mais pour le moment cette femme au chapeau qui affirme être sa mère l'envahit de ses mots, et elle enchaîne, infatigable.

C'est une opportunité comme il n'en existe pas d'autres, dans le contexte actuel c'est presque un *miracle*.

Il l'entend sourire car il lui est impossible de la voir, même dans le rétroviseur. Son chapeau cache son visage, et lorsqu'il tente d'apercevoir le visage de l'homme qui conduit, l'homme détourne les yeux, c'est comme un jeu mais ça ne l'amuse pas, il n'a pas vraiment envie de rire ces derniers temps.

Un *miracle*, oui un *miracle*.

Car ils ont accepté ta candidature sans que tu aies la moindre expérience, tu as appris des choses mais *tu ne sais pas faire grand-chose*, et elle rit d'un petit rire désagréable. On dirait une jeune fille mais sa voix n'est pas celle d'une jeune fille, c'est la voix d'une vieille femme voilà ce qu'il pense, mais il n'ose pas le dire.

Tu seras nourri, blanchi, reprend-elle de plus belle, ça aussi c'est une aubaine, tu n'auras pas de loyer à payer, tu te rends compte de la chance que tu as ?

Il répond c'est vrai, mais elle ne l'entend pas.

À l'arrière, il se sent légèrement nauséeux, alors il se concentre sur les arbres même s'il ne parvient toujours pas

à les identifier. Les sapins, ça oui il sait à quoi ressemble un sapin mais c'est à peu près tout. De toute façon il n'est pas un amoureux de la nature : les grands espaces, les forêts, les rivières, les herbes hautes et les criquets, tout ça ne l'enchantent guère.

Elle agrippe son chapeau et dit il faut vraiment connaître la région, au risque de se perdre. On n'y accède pas comme ça au *domaine*. Cela demande un minimum d'efforts. D'autant qu'on ne le trouve sur aucune carte, sur aucun guide, même pas sur Internet.

Quant à son restaurant, vois-tu, c'est un restaurant où *seuls* les habitués ont une table, c'est le bouche-à-oreille pas la publicité qui a fait du *domaine* ce qu'il est aujourd'hui.

Il demande ce que le *domaine* a de si spécial. Je ne t'entends pas, répond-elle.

Parle plus fort.

Il réitère sa question en y mettant davantage de conviction et de basse dans la voix, mais elle l'interrompt.

On dirait qu'il va neiger, je le sens, je le sais : *c'est un temps de neige*.

Il repense à la robe d'été et au complet en tissu léger que portent la passagère et le conducteur (ça n'est ni de la laine ni du velours, rien de bien chaud en tout cas) et au fond de lui, même si cette réflexion lui semble déplacée, il se dit : il ne va pas neiger en plein cœur de l'été.

Lui-même est habillé d'un jean et d'un tee-shirt informe – un look passe-partout c'est ce qu'il y a de mieux lui avait-on soufflé –, c'est tout de même la preuve qu'on n'est pas en hiver.

Alors il hausse le ton, il crie presque. Sa voix vacille mais le son a doublé de volume. C'est un peu exagéré ce cri, il est juste à l'arrière de la voiture, mais à la guerre comme à la guerre.

Il ne va pas neiger, c'est absurde, ça n'est pas la saison !

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

La femme au chapeau semble l'avoir entendu cette fois.

Bien sûr qu'il va neiger, si je le dis ! Ça doit être l'altitude à mon avis.

Écoute un peu ce qu'on te dit, pardi.

Et il voit se dessiner un grand portail en fer forgé qui ne donne aucune envie de le franchir.

Ils entrent malgré tout.

II

Le *domaine* est en réalité une vaste maison bourgeoise avec une allée de gravier qui mène à un grand escalier et ce grand escalier conduit à la porte principale. Il n'y a rien à ajouter tant on trouve ce genre d'architecture un peu partout, souvent à l'abri des villes et des routes principales.

Tout est propre : les haies sont bien taillées, les voitures bien carénées, les gravillons nivelés et les parquets cirés.

On s'y sent tellement bien.

Loin de toutes ces villes sans âme et des grand-routes qui filent vers on ne sait où.

Restons chez nous et entre nous, voilà ce que semble lui dire le *domaine* tandis qu'il monte l'escalier. La voiture a déjà fait demi-tour, elle est repartie, ils lui ont dit on te dépose car on ne va pas non plus te tenir la main, il faut que tu te débrouilles maintenant.

Un chat est assis sur l'une des marches, un chat blanc avec un col gris anthracite, un chat dont on imagine tous les muscles, un chat de pharaon, se dit-il, d'une grande beauté,

d'une beauté arrogante, il a presque envie de courber l'échine, il se sent tout chose devant tant de majesté.

Il est à nouveau le petit garçon craintif qui ne rêve que de disparaître.

Et pourtant, cette beauté l'attire irrésistiblement. Il s'approche avec douceur mais sa douceur ne rivalisera jamais avec celle du chat. Il a l'air tellement gauche avec sa main tendue, et tout ça pour une simple caresse.

Il en tremblerait presque.

Ses doigts frôlent la pointe des oreilles du chat mais voilà que le chat baisse la tête, ou plus exactement il la rentre comme s'il voulait se protéger de quelque chose, ou comme s'il voulait dormir. Puis il se met à faire un drôle de mouvement, on dirait qu'il hoquette.

C'est assez inhabituel tout de même un chat qui hoquette, on dirait que ses épaules se soulèvent.

Le mouvement est léger cependant, presque *imperceptible*. Il doit se concentrer et ajuster son regard comme pour une mise au point qui demanderait beaucoup de temps et de doigté. Au bout de plusieurs essais, l'image devient nette et il a du mal à en croire ses yeux.

Le voici face à un chat qui pleure.

C'est un son unique à la beauté mélancolique et inquiétante, et cela lui suffit pour ne pas s'approcher davantage.

Peut-être aussi par peur ou par respect : le chat ne préfère-t-il pas rester seul après tout ?

Il continue de grimper les marches, son sac à la main.

Il sonne.

III

Il a beau sonner, il a beau frapper, personne ne lui ouvre. Un léger doute passe, comme un nuage isolé qui voile pour quelques instants un ciel clair d'été.

Et s'il s'était trompé d'horaire? Ou s'il s'était trompé de lieu?

Car à bien y réfléchir, il ne se souvient pas d'avoir un jour demandé à travailler au *domaine* mais l'homme au complet noir et la femme au chapeau lui ont dit: tu as beaucoup de chance d'avoir décroché un poste de serveur. Nous sommes tes parents, voilà ce qu'ils lui ont dit, et c'est grâce à nous que tu as obtenu ce poste, et il se rend compte qu'il ne les a même pas remerciés. Il n'a presque pas parlé, il n'a pas prononcé ne serait-ce qu'un mot gentil.

Il a préféré parler météo.

Il se sent soudain honteux. De toute façon, quel choix a-t-il?

La situation est grave, on le répète assez comme ça. La situation est grave pour ne pas dire *désespérée*, le pays court à sa perte alors il devrait s'estimer heureux d'avoir trouvé un job.

Il se décide à pousser la porte. Un peu d'initiative bon sang.

L'entrée est remplie de victuailles, ils ont dû se faire livrer se dit-il, et ses yeux se posent tour à tour sur des caisses remplies de bouteilles d'eau gazeuse, de limonade, de jus de fruits, de sirops, de vin et d'autres alcools qu'il ne parvient pas à identifier.

Il y a aussi des cartons, des fûts, des caisses en polystyrène, des caisses en bois d'où dépassent parfois des tiges d'ananas ou des branches de céleri, des boîtes de conserve surdimensionnées, des seaux en plastique qui ressemblent à des seaux de peinture mais qui doivent contenir quelque chose de comestible.

Il s'approche, curieux qu'il est, et lit sur l'étiquette : œufs entiers liquides pasteurisés.

Un jeune type à la peau mate apparaît, en pantalon court et débardeur. Il saisit une caisse dans chaque main et disparaît aussitôt.

Il ne le salue pas.

Tout se déroule à une telle vitesse.

Puis il entend quelqu'un lui dire : c'est pour quoi? Et il pivote d'un quart de tour.

IV

Une femme se tient au milieu du couloir les deux poings posés sur les hanches. Ses cheveux sont longs, blonds et frisés comme les poils d'un caniche. Elle a un nez retroussé, un gros nez, et sa peau luit comme si on l'avait enduite d'huile avant de la passer au four. Elle est habillée d'une jupe noire et d'un chemisier blanc, amidonné, avec une masse de cheveux frisés sur la tête.

Vous êtes ?

Je suis le nouveau serveur.

Il n'a pas le temps de préciser quoi que ce soit, la femme le coupe.

C'est une plaisanterie ?

...

J'avais demandé quelqu'un d'expérimenté.

Elle fait un petit mouvement du menton qui signifie il n'y a rien à ajouter.

On se passera de vos commentaires, merci.

Pendant ce temps, d'autres types sans âge vêtus de pantalons courts et de débardeurs sont entrés. Ils saisissent une caisse ou deux, font rouler un fût ou accumulent des cartons

sur leurs avant-bras et sortent avec une rapidité qui décidément l'étonne.

Qui t'envoie ?

Ah non ne dis rien, je vois pourquoi tu es ici. Je *sais* pourquoi tu es ici.

Ses dents sont jaunes et sa langue se déplace à toute vitesse comme une anguille.

Eh bien, vu que je n'ai pas le choix, vu que je n'ai aucune marge de manœuvre, eh bien dans ce cas : bienvenue, voilà ce qu'elle lui dit.

Bienvenue au domaine cher monsieur.

Calixte va te montrer ta chambre et j'ai envie d'ajouter : tu commences dans cinq minutes très exactement.

D'accord.

C'est tout ce qu'il arrive à dire. Il veut aussi lui demander s'il peut signer son contrat, c'est important de signer un contrat le premier jour, il le sait, on l'a suffisamment mis en garde, mais elle le coupe.

Aujourd'hui c'est le jour des livraisons alors on se bouge, aujourd'hui ce n'est pas le jour idéal pour débarquer, c'est pas le jour où je suis gentille si tu vois ce que je veux dire.

C'est un jour un peu particulier alors tu te changes et surtout tu fais vite s'il te plaît.

Le service commence dans quatre heures. Tu as déjà servi au moins ?

Elle pose la question et savoure d'avance la réponse.

Pas vraiment mais j'ai l'habitude du contact avec les gens : j'ai fait pas mal de bénévolat et du sport en équipe, j'ai l'habitude du contact avec les gens. Ça il l'a déjà dit et il se sent de nouveau honteux, il aimerait disparaître et elle continue de le toiser comme s'il était un vieux chien pelé.

Je vois, je vois.

Et elle part dans un rire joyeux.

V

Le premier jeune homme au teint mat et au regard vide lui dit moi c'est Calixte, puis suis-moi et grouille, on a déjà pris suffisamment de retard. Calixte l'emmène dans un couloir tortueux qui débouche sur un escalier, un escalier qui descend.

Vais-je dormir à la cave, voilà ce qui lui vient à l'esprit.

Comme s'il lisait dans les pensées, Calixte lui répond c'est un entresol, il y a assez de lumière du jour, de toute façon vu le temps qu'on passe dans les chambres, on pourrait nous faire dormir dans l'écurie ça ne changerait pas grand-chose.

Sa voix est monocorde, presque éteinte sans ironie ni colère aucune.

Et voilà *notre* chambre. Il insiste sur le *notre*.

La chambre en question doit faire dix mètres carrés. Des lits superposés encadrent une fenêtre, une toute petite fenêtre mais une fenêtre avec des barreaux.

On n'est jamais trop prudent.

Le sol – ou du moins ce qu'il en reste – est couvert de vêtements roulés en boule, de paquets de chips vides et